



SEMAINE

# Meschac Gaba

Centre de la Vieille Charité,  
Marseille  
et le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur



ULYSES

FR

Le projet Ulysses, coordonné par le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, associe quarante-cinq structures et collectivités qui offrent une proposition artistique pluridisciplinaire de qualité internationale sur l'ensemble de l'année 2013. Formidable réservoir d'imaginaire, le voyage d'Ulysse permet d'envisager différentes formes d'écritures artistiques, d'aborder des notions fondamentales et finalement d'investir des espaces aux caractères très différents. Le projet se présente ainsi comme un itinéraire qui participe d'une découverte de l'art contemporain dans ses multiples attitudes à travers celle d'un territoire singulier, le territoire de Marseille-Provence 2013.

EN

The Ulysses project, coordinated by the Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, encompasses 45 structures and local authorities offering a multi-disciplinary art proposition of international quality throughout 2013. Ulysses's odyssey, a tremendous reservoir of imagination, makes it possible to envisage different forms of artistic writing, broach basic ideas, and lastly make use of spaces of very different kinds. The project is thus presented like an itinerary which is part and parcel of a discovery of contemporary art in its many different stances, through that of a particular territory: Marseille-Provence 2013.



COUVERTURE / COVER

MAVA, 17 décembre 2010,  
procession, Cotonou, Bénin.  
Photo : Barnabé Koudedo.

QUATRIÈME DE COUVERTURE / BACK COVER

Archéologie contemporaine 2 (détail – détail), 2003.  
Photo : Marc Domage.

CI-DESSUS / ABOVE

Voyage (Europe), 2012,  
bois d'ébène blanc et drapeau – white ebony, flag, 75 x 110 x 40 cm.  
Voyage (UK), 2012,  
bois d'ébène blanc et drapeau – white ebony, flag, 75 x 110 x 40 cm.  
Voyage (Chine), 2012,  
bois d'ébène blanc et drapeau – white ebony, flag, 75 x 110 x 40 cm.

Exposition – Exhibition

25.10.2013 – 05.01.2014

Meschac Gaba

Centre de la Vieille Charité, 2, rue de la  
Charité, 13002 Marseille.

Commissaire – Curator :

Christine Poullain assistée de Guillaume Theulière et  
Pascal Neveux assisté de Karina Bianchi.Courtesy galerie In Situ / Fabienne Leclerc, Paris,  
pour toutes les œuvres de Meschac Gaba.

Semaine hors-série Ulysses n° 29

Revue hebdomadaire  
pour l'art contemporain.Publié par – published by  
Analogues, maison d'édition  
pour l'art contemporain.67, rue du Quatre-Septembre,  
13200 Arles, France.  
Tél. +33 (0)9 54 88 85 67  
www.analogues.fr

Directrice de la publication – Publishing Director

Gwénola Ménou

Conception graphique – Graphic design

Alt studio, Bruxelles

Réalisation – Production

Laurent Bourderon

Corrections

Virginie Guiramand

Traductions – Translations

Lucy Pons

Photogravure – Photoengraving

Terre Neuve, Arles

Impression

XL Print, Saint-Étienne

Papier – Paper

Imagine Silk 130 g/m<sup>2</sup>

Diffusion – Distribution

Les Presses du réel, Dijon

© l'artiste pour les œuvres,  
l'auteur pour les textes,  
Analogues pour la présente édition.  
© the artist for the works,  
the author for the texts,  
Analogues for this edition.

Semaine, revue hebdomadaire  
pour l'art contemporain.

Abonnement annuel – Annual subscription

3 volumes, 62 €.

Prix unitaire – price per issue 4 €

Dépôt légal octobre 2013

Issn 1766-6465

FR

Point d'étape de l'itinéraire d'art contemporain Ulysses organisée par le Fonds Régional d'Art Contemporain, Frac, Provence-Alpes-Côte d'Azur le Centre de la Vieille Charité accueille les créations et multiples inventions de Meschac Gaba, l'un des artistes africains les plus novateurs de sa génération. Dans ses œuvres, Gaba se joue des préjugés de l'art africain traditionnel en s'efforçant de mettre en évidence les signes de la modernité africaine. Perruques de voitures, perruques d'architectures, voyages colis ou encore archéologie contemporaine constituent des séries pour le moins insolites, dont la mixité des objets révèle un formidable métissage.

EN

A milestone in the Ulysses contemporary art itinerary organised by the Fonds Régional d'Art Contemporain, Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, the Centre de la Vieille Charité hosts the works and multiple inventions of Meschac Gaba, one of the most innovative African artists of his generation. In his artwork, Gaba plays on the preconceptions we have of traditional African art by striving to highlight the signs of African modernity. His wigs shaped like cars or buildings, along with Voyages-colis and Contemporary Archaeology, present us with an unusual series, the diversity of which reveals a wonderful fusion of cultures.

## DOCUMENTER LE PRÉSENT. MESCHAC GABA, TROUBADOUR DE L'AFRIQUE CONTEMPORAINE

Né à Cotonou (1961) et basé aux Pays-Bas (depuis 1996), Meschac Gaba s'attache à créer une œuvre qui reflète les métissages de la culture moderne en utilisant des objets et motifs internationaux (drapeaux, symboles tels que la croix rouge transformée en perruque-sculpture) et des matériaux qui parlent souvent d'une culture locale globalisée (tresses africaines « made in China »). Par son travail, il aborde la question de l'appropriation culturelle (*Tresses*, 2005), de la critique institutionnelle (*Musée d'Art contemporain africain*, 1990-2009), de la marchandisation et de la dévaluation de l'argent (*Vanity*, 1996 ; *Lake of Wisdom*, 2009) et du politique (*Diplomatique*, 2008 ; *Actuels*, 2010). Son propos est de documenter le présent : « Penser l'Afrique moderne... montrer par mon travail le temps que je vis » précise-t-il<sup>1</sup>. Il s'appuie sur des produits devenus internationaux, tels que la baguette de pain française ou bien des « objets diasporiques », spécifiques à un pays, mais ayant subi des transferts culturels.

Il adopte ainsi une posture conceptuelle, qui se matérialise par la mise en scène – sous formes diverses (sculptures, performances, déambulations, espaces symboliques et physiques) et souvent ironiques – de la circulation d'objets et du changement de leurs significations culturelles. Cette idée n'est pas étrangère aux thématiques de l'anthropologie contemporaine, notamment à travers cet intérêt accru pour la « vie sociale des objets »<sup>2</sup>. La plupart des travaux présentés dans *Pérégrination(s)*

s'inscrivent dans ces problématiques liées aux déplacements interculturels des objets.

C'est le cas des tresses : les techniques et les traditions proviennent, en grande partie, d'Afrique de l'Ouest, mais sont en usage (sous forme d'extensions synthétiques) aussi bien à Harlem (New York) qu'à la Goutte d'Or (Paris). S'en inspirant, il donne forme à des perruques-sculptures symboliques (c'est le cas de la série *MAVA*, 2010, et des séries *Cars Wigs* et *Architectures*, 2008-2009). En posant un regard sur les itinéraires culturels de ces objets, leur provenance et leur mutation d'une culture à une autre, il met en lumière la complexité de leur « biographie sociale ». Une nouvelle étape commence alors ; les objets investis par de nouvelles significations vont au-delà de leur « histoire locale » pour prendre place dans un contexte global. Ainsi, les tresses ne sont pas seulement une référence à l'Afrique, mais des objets réélaborés par le marché actuel, matière d'une création contemporaine et signes d'une contemporanéité, dans le sens d'une globalisation des échanges culturels. Ces couvre-têtes excentriques sont souvent montrés à travers la mise en place de déambulations dans la ville. C'est le cas de la procession organisée en 2010 dans le cadre des célébrations pour le cinquantième anniversaire de l'indépendance du Bénin. Marie Curie, Kwamé N'Krumah, Jésus-Christ, Louis Pasteur, Karl Marx, Socrate, Guézo, Béhanzin... chacun représenté par des signes tressés – coiffes colorées portées par une trentaine de mannequins déambulant –, arpentent la ville de Cotonou. À cette occasion, l'intervention publique était le moyen de promouvoir son *Musée de l'Art de la vie active* et pour interpeller les autorités de la capitale économique du pays.

Dans ces manipulations subtiles, Gaba articule les défilés de ses « objets contemporains » à de sarcastiques dissimulations. Ainsi une sélection d'objets du quotidien (*Contemporary Archaeology*, 2003), enterrés à Saint-Louis dans le Missouri



*Citroen DS* (Série *Perruques voiture*), 2008, cheveux artificiels tressés, pièces en métal et buste de mannequin – braided artificial hair, metal coins, dummy torso, 60 x 59 x 24 cm.

*Jeep* (Série *Perruques voiture*), 2008, cheveux artificiels tressés, coquillages et buste de mannequin – braided artificial hair, seashells, dummy torso, 70 x 50 x 33 cm.

*Fire Truck* (Série *Perruques voiture*), 2008, cheveux artificiels tressés, pièces en métal et buste de mannequin – braided artificial hair, metal coins, dummy torso, 78 x 50 x 30 cm.

*Pick Up* (Série *Perruques voiture*), 2008, cheveux artificiels tressés, pièces en métal et buste de mannequin – braided artificial hair, metal coins, dummy torso, 64 x 55 x 28 cm.

1 – Entretien avec Meschac Gaba, Rotterdam, 12 juillet 2012.

2 – Arjun Appadurai, *The Social Life of Things. Commodities in Cultural Perspective*, London-New York, Cambridge University Press, 1986.  
George E. Marcus et Fred R. Myers, *The Traffic in Culture. Refiguring Art and Anthropology*, University of California Press, Berkeley, 1995.

en 2002, retrouvent la lumière du jour et sont exposés une année après selon les modalités d'une archéologie parodiant le mythe de l'objet retrouvé. Il s'agit d'un vieillissement artificiel, comme celui auquel sont parfois soumis des jarres ou d'autres artefacts africains, pour satisfaire le désir d'authenticité des acheteurs potentiels. L'artiste pose un regard ironique sur sa propre ruse, fabriquant des objets anciens et invitant le public à jouer à retrouver les objets « cachés » par le biais d'un logiciel interactif.

Le déplacement mis en œuvre dans l'installation *Couleurs de Cotonou* (2007-2009) est différent. Celui-ci est d'ordre linguistique et sémantique, puisque l'artiste joue aussi bien avec les formes qu'avec les mots. Il s'agit de l'installation d'une série de cadres, des pleins et des vides s'alternent dans l'intention de représenter une métaphore de notre société : « Il y a le plein et le vide dans cet ensemble, aussi bien comme dans l'ensemble de notre société il y a des différences, des disparités, il y a les pauvres et il y a les riches », argumente-t-il<sup>3</sup>. Vides ou pleins, ceux-ci sont décorés par des billets de banque qui enrichissent la structure de bois en l'habillant à la manière des feuilles d'or. L'or contemporain, c'est-à-dire l'argent, est l'un des matériaux privilégiés de cet artiste depuis ses premiers travaux des années 1990. Cet élément, qui avait suscité la curiosité du jury de la Rijksakademie d'Amsterdam (où Gaba s'est formé) au moment du concours d'entrée, est une constante dans le travail de l'artiste. Si le jury européen était surpris de voir que l'artiste s'empare avec autant d'audace de l'argent comme matériau, pour Gaba ce choix est par contre très significatif de son positionnement artistique et politique. Il s'écarte ainsi d'une image du fétiche de l'art africain, qui privilégie les matériaux pauvres ou de récupération, et n'hésite pas à manipuler ce que manipule toute notre société : « Aujourd'hui, c'est l'argent qui décide », déclare-t-il<sup>4</sup>.

Il s'agit du portrait d'une société africaine globalisée, fortement attachée à l'argent et en perpétuel mouvement que l'artiste donne à voir. Ce dernier élément, la mobilité par l'effacement des frontières, est au cœur de l'installation *Voyages-Colis* (2013). Conçue dans la continuité de la pièce présentée à la Biennale regards Bénin, cette œuvre fait encore référence à l'idée de globalisation et met en avant la notion de migration. Pour l'artiste, ce terme renvoie aussi bien au déplacement d'un lieu vers un autre qu'à ces mécanismes sociaux permis par le voyage même : la rencontre, l'échange, le brassage des peuples et des cultures. Un chariot d'aéroport contenant des drapeaux de différents pays s'accompagne de colis de voyageurs accrochés à une canne en bois. Ce bâton de pèlerin, qui était utilisé également comme une arme de défense par les pasteurs nomades, explique l'artiste, joue métaphoriquement avec l'objet de défense du voyageur contemporain, le passeport.

Gaba n'aime pas les clichés, en premier lieu celui de l'Afrique authentique, empêtrée dans des rituels traditionnels, censée ignorer la modernité. C'est tout le contraire que cet artiste met en avant et nous pousse à voir : une Afrique internationale, à tel point que son regard sur le présent est loin de s'inscrire dans la seule réalité de son pays de provenance. Cette démarche, revendiquant aussi bien le statut d'artiste global et celui d'artiste africain, invite à repenser la place qu'occupe l'Afrique dans notre imaginaire et, dans une perspective plus large, les rapports entre l'Afrique et l'Occident à l'époque actuelle.

FRANCESCA COZZOLINO



MAVA, 17 décembre 2010,  
procession, Cotonou, Bénin.  
Photos : Barnabé Koudedo.

3 — Entretien avec Meschac Gaba, Paris, 15 septembre 2013.

4 — *Ibidem*.

## DOCUMENTING THE PRESENT. MESCHAC GABA, MINSTREL OF CONTEMPORARY AFRICA

Born in Cotonou (1961) and living in the Netherlands since 1996, Meschac Gaba strives to create a body of work that reflects the melting pot of modern culture by using worldwide objects and patterns (flags, symbols such as the red cross turned into a sculpture/wig), as well as materials that often reflect a globalized local culture (“made in China” African braids). Through his work, he addresses the question of cultural appropriation (*Tresses*, 2005), institutional critique (*Museum of Contemporary African Art*, 1990-2009), the commodification and devaluation of money (*Vanity*, 1996; *Lake of Wisdom*, 2009), and politics (*Diplomatique*, 2008; *Actuels*, 2010). His intention is to document the present: “envisaging modern Africa... using my work to picture the times in which I am living”, he points out.<sup>1</sup> He bases his work on products that have become globalised, such as the French baguette, or “diasporic objects” that are specific to a country but have been subjected to cultural transfers.

He therefore adopts a conceptual position, which comes to life through a staging – under various and frequently ironical forms (sculptures, performances, wanderings, symbolic and physical spaces) – of the circulation of objects and of the alteration of their cultural meanings. This idea is no stranger to the themes of contemporary anthropology, especially visible in his keen interest in the “social life of things”.<sup>2</sup> Most of the works presented follow the lines of these issues, which relate to the way objects shift from one culture to another.

This happens to be the case with the braids: the techniques and traditions mostly come from West Africa, but are used (as synthetic extensions) from Harlem, New York, to the Goutte d’Or district in Paris. Gaba uses them as an inspiration to create symbolical sculpture/wigs (as is the case in the series *MAVA*, 2010, *Car Wigs*, and *Architectures*, 2008-2009). By observing the cultural itineraries of these objects, their origin and their mutation from one culture to another, he highlights the complexity of their “social biography”. A new life can then begin for them: once the objects are invested with new meanings, they can overstep their “local history” to establish themselves in a global context. In this way, the braids are not only a reference to Africa and objects that are recreated by the current market, but also serve as the basic material for a contemporary work of art, therefore becoming signs of contemporaneity, in the sense of a globalisation of cultural exchanges. These eccentric headpieces are often shown during processions through the streets. This was the case for the procession organised in 2010 on the occasion of the celebrations of the 50th anniversary of Benin’s independence. Marie Curie, Kwame Nkrumah, Jesus Christ, Louis Pasteur, Karl Marx, Socrates, Guezo, Béhanzin: each of these personalities was represented by braided signs – coloured headpieces worn by thirty or so models walking through the streets of Cotonou. On this occasion, the public intervention was the artist’s way of promoting his *Museum of Art and Active Life* and calling out to the authorities of the country’s financial capital.

In these subtle manipulations, Gaba likens the parading of his “contemporary objects” to sarcastic dissimulations. This equally applies to a selection of everyday objects (*Contemporary Archaeology*, 2003) that he buried in Saint Louis, Missouri, in 2002, and which were then excavated and exhibited a year later, following the usual process of a dig to parody the myth of the found object. The objects were aged artificially, with the



*Du mur à la toile*, 2008,  
vue d'ensemble, cadres, papier et monnaie CFA – overview, frames,  
paper and currency CFA.

*Du mur à la toile (6)*, 2008,  
cadres, papier et monnaie CFA – frames, paper and currency CFA,  
21 x 15,5 cm ; 18,5 x 15 cm.  
Photos : Marc Damage.

1 – Interview with Meschac Gaba, Rotterdam, 12th July 2012.

2 – Arjun Appadurai, *The Social Life of Things, Commodities in Cultural Perspective*, London-New York, Cambridge University Press, 1986  
George E. Marcus et Fred R. Myers, *The Traffic in Culture, Refiguring art and anthropology*, University of California Press, Berkeley, 1995



*Archéologie contemporaine 2*, 2003,  
table en verre, deux boules en résine et divers objets et logiciel  
interactif – glass table, two resin balls, various objects, interactive  
softwar, 106 x 107 x 196 cm. Photos : Marc Damage.

same patina that is sometimes applied to urns or other African artefacts to satisfy the potential customer's desire for authenticity. The artist gives his own trick an ironic twist, making antique objects and inviting the public to playfully find the "hidden" objects by using interactive software.

The shift that he operates in the installation *Couleurs de Cotonou* (2007-2009) is different. It is linguistic and semantic, since the artist plays with both forms and words. It consists in an arrangement of a series of frames, of fullness and emptiness that alternate to illustrate a metaphor of our society: "There is fullness and emptiness in this ensemble, just as there are differences, inequalities, poor and rich people in our society," he explains.<sup>3</sup> Whether empty or full, the frames are ornamented with banknotes, which embellish the wooden structures as if they were coated with gold. Contemporary gold, in other words money, is one of the artist's favourite materials since the first work he presented in the 90s. This component sparked the curiosity of the Rijksakademie Amsterdam (where Gaba studied) during the entrance examination and remains a constant feature in the artist's work to this day. While the European jury was surprised to see the artist making such bold use of money as a material, this choice happens to be highly meaningful for Gaba in that it gives an indication of his artistic and political position. In doing so, he moves away from a fetishist conception of African art, in which humble or salvaged materials are used, and readily manipulates what our entire society manipulates: nowadays, money makes decisions", he declares.<sup>4</sup>

What the artist is portraying here is his vision of a globalised African society, strongly attached to the perpetual flow of money. This latter element – mobility through the blurring of boundaries – is at the heart of the installation *Voyages-colis* (2013). Conceived in the continuity of the work presented at the Regards Bénin Biennale, this piece also

refers to the idea of globalisation and highlights the notion of migration. For the artist, this term refers both to the shifting of one place to another and to the social mechanisms that this journey entails – the exchange and mingling of people and cultures. An airport trolley filled with flags from various countries is presented with luggage hanging on a wooden cane. The pilgrim's stick, which was also used as a defensive weapon by nomadic pastors, the artist explains, acts as a metaphor of the defensive item used by present-day travellers – the passport.

Gaba avoids clichés, and above all the stereotype of an authentic Africa, entangled in traditional rituals and supposedly ignorant of modernity. What the artist is showing us, what he is urging us to see is an Africa which embraces the world, so much so that his vision of the present reaches far beyond the sole reality of his native country. His approach, through which he asserts himself both as a global and an African artist, invites us to reassess the status of Africa in our imagination and, in a wider perspective, the current relationship between Africa and the West.

FRANCESCA COZZOLINO

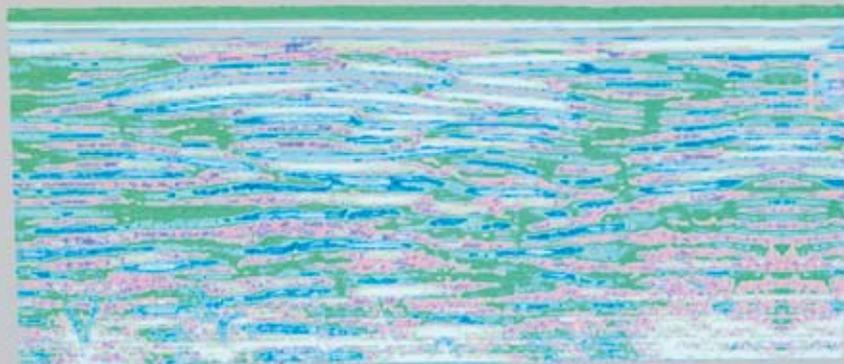
<sup>3</sup> – Interview with Meschac Gaba, Paris, 15th September 2013.

<sup>4</sup> – *Ibidem*.

Longitude: 145.1546000, Latitude: 45.7666667  
Resolution: 100m, Height: 100m  
Scale: 1:100000  
Code: 1000000

Sampling Date: 2010-10-10  
Sampling Time: 10:00:00

Message: Message is rejected



Latitude: 45.7666667, Longitude: 145.1546000  
Resolution: 100m, Height: 100m  
Scale: 1:100000  
Code: 1000000

Sampling Date: 2010-10-10

About

Help

Review Collected Objects

